

Avant-propos



Dr Margaret Chan
Directeur général
de l'Organisation mondiale de la Santé
(OMS)

Le *Rapport sur le paludisme dans le monde*, publié chaque année par l'OMS, fournit une analyse détaillée des progrès et des tendances de la lutte contre le paludisme au niveau mondial, régional et national. Il s'agit là du produit d'un effort collaboratif entre les ministères de la Santé des pays endémiques et de nombreuses organisations partenaires dans le monde.

Notre rapport 2016 met en lumière plusieurs tendances positives, notamment en Afrique subsaharienne où la maladie sévit le plus. Il indique que l'accès aux interventions préventives et thérapeutiques augmente rapidement parmi les populations qui en ont le plus besoin et ce, dans nombre de pays.

Les enfants sont particulièrement vulnérables ; ils représentent plus des deux tiers des décès dus au paludisme dans le monde. Des enquêtes réalisées dans 22 pays africains montrent que le pourcentage d'enfants ayant été soumis à un test de diagnostic du paludisme au sein d'établissements de soins publics a augmenté de 77 % ces cinq dernières années. Ce test permet aux prestataires de santé de rapidement différencier les fièvres palustres des autres, ce qui garantit l'administration d'un traitement approprié.

Le paludisme pendant la grossesse peut avoir des conséquences dramatiques : mortalité maternelle, anémie et enfants présentant un poids insuffisant à la naissance, une cause principale de mortalité néonatale. L'OMS recommande le traitement préventif intermittent pendant la grossesse (TPIp) à toutes les femmes enceintes d'Afrique subsaharienne vivant dans des zones de transmission modérée à élevée. Au cours des cinq dernières années, le taux d'administration d'au moins trois doses de TPIp a été multiplié par cinq dans 20 pays africains au total.

Les moustiquaires imprégnées d'insecticide longue durée sont essentielles à la prévention du paludisme et l'OMS en recommande l'utilisation à l'ensemble de la population à risque. En Afrique subsaharienne, le pourcentage de la population dormant sous moustiquaire a quasiment doublé ces cinq dernières années.

Les progrès réalisés sont excellents, mais il reste beaucoup à faire. Pour la seule année 2015, les estimations font état de 212 millions de cas de paludisme et de 429 000 décès associés. En Afrique, la population n'ayant toujours pas accès aux outils nécessaires pour prévenir et traiter la maladie se compte par millions.

Dans de nombreux pays, les progrès sont menacés par le développement et la propagation rapides de la résistance des moustiques aux insecticides. La résistance aux antipaludiques pourrait aussi mettre en péril les avancées récentes.

En 2015, l'Assemblée mondiale de la Santé a approuvé la *Stratégie technique mondiale de lutte contre le paludisme*, un cadre opérationnel d'une durée de 15 ans pour tous les pays engagés dans le contrôle et l'élimination du paludisme. Cette stratégie définit des cibles ambitieuses et néanmoins réalisables pour 2030, avec des objectifs intermédiaires permettant un suivi des progrès.

Cette stratégie vise à éliminer le paludisme dans au moins 10 pays d'ici à 2020, ce qui semble réalisable. Le présent rapport indique en effet que 10 pays et territoires ont rapporté moins de 150 cas de paludisme transmis localement, et que 9 autres en ont recensé entre 150 et 1 000.

Néanmoins les progrès relatifs aux autres cibles mondiales doivent s'accélérer. D'après ce rapport, plus de la moitié des 91 pays endémiques ne sont pas en voie d'atteindre les objectifs de 40 % de réduction de l'incidence du paludisme et de la mortalité associée d'ici à 2020.

Pour accélérer les progrès vers les cibles mondiales liées au paludisme, l'OMS demande expressément le développement de nouveaux outils antipaludiques et l'amélioration de l'arsenal existant. Des investissements plus importants sont nécessaires pour mettre au point de nouvelles interventions de lutte antivectorielle, des outils de diagnostic améliorés et des médicaments plus efficaces.

Le mois dernier, l'OMS a annoncé la mise en place de projets pilotes dans trois pays d'Afrique subsaharienne concernant le premier vaccin antipaludique. Ce vaccin, RTS, S, a démontré une protection partielle contre le paludisme chez les jeunes enfants ; il sera évalué en tant qu'outil complémentaire à l'arsenal de mesures recommandées par l'OMS en matière de prévention, de diagnostic et de traitement du paludisme.

Il est prioritaire et urgent d'augmenter le financement de la lutte contre le paludisme, estimé à US\$ 2,9 milliards en 2015. Pour atteindre les cibles mondiales, les investissements nationaux et internationaux doivent en effet atteindre US\$ 6,4 milliards par an d'ici 2020.

Les obstacles face à nous ne sont ni négligeables ni insurmontables. L'expérience récente a démontré qu'avec des financements solides, des programmes efficaces et un leadership national fort, les progrès en matière de lutte contre le paludisme peuvent être maintenus et accélérés.

Les perspectives de retour sur investissement sont séduisantes. Avec l'ensemble des partenaires réunis, nous pouvons vaincre le paludisme et améliorer la santé de millions de personnes dans le monde.

